

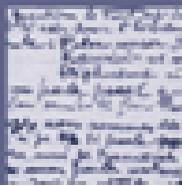
Littératures de langue française

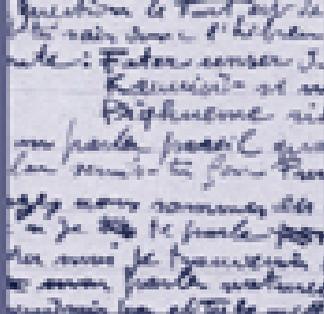
Vol. 2

Violaine Houdart-Merot (éd.)

Écritures babéliennes

Peter Lang





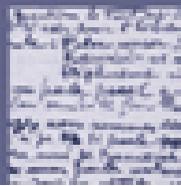
Littératures de langue française

Vol. 2

Violaine Houdart-Merot (éd.)

Écritures babéliennes

Peter Lang



Mais ce que nous explorons ici, ce n'est pas seulement la façon dont différents écrivains ou linguistes se situent par rapport au mythe de Babel et à l'idée d'une langue originelle unique, mais aussi la manière dont certains écrivains mettent en œuvre, dans la texture même de leur écriture, la pluralité des langues ou les variations internes aux langues, en exploitant tous les effets poétiques signifiants. Ce que nous poursuivons, c'est le retournement par lequel la pluralité des langues vient nourrir l'écriture littéraire et est «mise en œuvre» au sens propre, la manière dont le jeu entre les langues *fait œuvre*.

Nous proposons donc d'appeler écriture babélique *une écriture qui s'inscrit dans la conscience et dans la mise en pratique de la diversité linguistique*, une écriture habitée par une ou plusieurs autres langues ou par les variations internes à une langue. Une telle définition se situe bien entendu dans le prolongement des réflexions d'Edouard Glissant⁶, sans se confondre pour autant avec la formule désormais célèbre, écrire «en présence de toutes les langues du monde», présence qui, écrit-il, «ne se manifeste évidemment pas de manière linguistique»⁷.

Il ne s'agit pas non plus de reprendre la métaphore de Gilles Deleuze, et de redire après lui que chaque écrivain invente une langue étrangère à l'intérieur de la langue qu'il utilise, mais de voir comment, au sens propre, dans le tissu du texte, les écritures peuvent se «babéliser», se laisser pénétrer par d'autres langues et jouer de cette diversité ainsi que des variations internes aux langues, dans diverses optiques que nous allons tenter d'observer.

6 Voir à ce propos les articles de Catherine Mayaux, Daniel Delas et Gabrielle Saïd.